

LA COLLINE DE L'ADIEU (1955)

de Henry KING

avec Jennifer Jones, William Holden, Torin Thatcher,
Richard Loo, Soo Yong, Isabel Elsom, Kam Tong
d'après le roman de Han Suyin ; images Leon Shamroy ;
musique : Alfred Newman

1948, la guerre civile fait rage en Chine. Fuyant le conflit, des réfugiés chinois arrivent à Hong Kong.

La doctoresse eurasienne Han Suyin (Jennifer Jones) se dévoue entièrement à son travail au Victoria Hospital. Elle tombe amoureuse d'un correspondant de guerre américain, Mark Elliott (William Holden). Mais leur liaison provoque des remous dans leur entourage et on reproche à Han Suyin de trahir les siens.

Cependant Han défiera les préjugés sociaux et les conventions sociales pour vivre l'amour sincère de Mark.

Henry King aborde un sujet sulfureux pour l'époque, mais il va le faire avec beaucoup de douceur et de délicatesse. Il offre d'abord à Jennifer Jones sûrement l'un de ses plus beaux rôles en sa qualité de comédienne déjà reconnue et célébrée. Han Suyin se heurte au racisme de la bonne société anglaise, via l'attitude insupportable de l'épouse du directeur de l'hôpital qui finira par obtenir le licenciement de l'héroïne dont elle réprouve les mœurs. Une raison que l'on retrouve dans la communauté chinoise attachée plus que jamais à ses traditions, vu le contexte de l'époque. En creux nous vivons cette époque larvée, marquée par le "péril rouge" chinois et qui se traduit par le rappel du correspondant de guerre Mark Elliott en Corée.

Han et Mark résistent à tout cela tant leur amour est devenu indestructible.

La beauté et l'intériorité de Jennifer Jones et la tendresse de William Holden s'unissent, pour donner au cinéma un film d'amour d'une force peu commune.

Le papillon, qui survole toute frontière, relie ici les êtres, par-delà la mort, sur l'autre rive de la vie. Magnifique symbole du cinéaste.

Le roman d'Han Suyin "Multiple splendeur" avait eu un succès planétaire. Henry King en a réalisé un film d'amour personnel, rare, qui nous prend dans ce que nous avons de plus profond dans notre âme. Alfred Newman, qui accompagne musicalement ce film, reçut la récompense suprême à Hollywood.